

Ossements humains anciens

M. CAPITAN présente et offre au musée de l'École d'anthropologie des ossements humains, savoir : moitié supérieure d'un tibia et moitié inférieure d'un autre tibia, deux moitiés supérieures de deux fémurs. Ces ossements proviennent des sables de Billancourt, même endroit et même gisement que ceux publiés par M. Rivière. Leur aspect seul montre qu'il ne s'agit pas d'ossements préhistoriques mais vraisemblablement d'époque romaine ou même du moyen âge. Ils peuvent servir comme point de comparaison et pièces à conviction dans la discussion ouverte à propos des communications de M. Rivière.

La Kabylie des Babors.

PAR M. ARMAND VIRÉ.

Il y a quelques mois je vous ai parlé en détail des Kabyles du Djurjura. Aujourd'hui je me propose de vous communiquer quelques notes et de vous présenter quelques objets qui ont été rapportés de la Kabylie des Babors.

Et tout d'abord une constatation s'impose ; les Babors sont beaucoup plus arabisés, au point de vue des races, que les Kabyles du Djurjura. On n'y rencontre plus guère de ces types blonds, si fréquents au Djurjura, qu'ils forment un bon tiers de la population.

Au point de vue des mœurs, ils sont encore très différents.

Absolument ennemis les uns des autres, ils ne peuvent se voir sans se battre et s'injurier. Les uns sont nomades, les autres fixes ; mais cette fixité est beaucoup moindre que dans le Djurjura, et les villages ou Mechtals sont loin d'atteindre la perfection des villes du Djurjura. Les gourbis ne sont que des pieux recouverts de branchages et de terre, qui ne rappellent en rien les villages de pierre du Djurjura. Peu de prévoyance, presque pas de réserves de grains, de sorte que, dès

le mois de février, on mange les herbes sauvages et les char-dons.

Les instincts sont très belliqueux et l'on se bat avec rage à la moindre occasion. Les principales armes offensives et défensives sont surtout de grands sabres faits d'un bois très dur, recourbés, ronds sur toute leur longueur ou bien affilés en biseau. On les appelle razzi. D'autres, appelés dehbous sont en forme de casse-tête. Je ne vous montre aujourd'hui que ces grands couteaux que vous pouvez examiner.

La forme et la matière sont identiques à celle du Djurjura avec une légère exagération dans la longueur comme vous le verrez en comparant ces deux sortes d'échantillons.

Des sabres sans ornements sont aussi très fréquents.

Au rebours du Djurjura, les Babors ont été très peuplés aux temps préhistoriques. Voici quelques échantillons malheureusement peu caractéristiques dont l'un cependant rappelle un peu les disques racloirs trouvés en France. Un autre est un perçoir franc ; quelques lames et d'autres objets indéterminables complètent la collection.

Vases. — Comme vase on se sert exceptionnellement de cornes de bœuf analogues à celle-ci qui est grossièrement montée et surtout d'une poterie tendre, couverte d'ornements foncés sur fond blanc, tandis que les poteries du Djurjura portent plutôt des ornements clairs sur fond sombre. Ces vases sont cuits avec de la bouse de vache desséchée.

Les Arabes. — Comme je l'ai dit, les Arabes sont plus nomades. Je ne vous en parlerai pas n'ayant que peu de renseignements.

Mais voici une collection de petits vases funéraires recueillis chez eux et qui, d'ailleurs se retrouvent partout. On en met sur chaque tombeau avec de l'encens, du couscous ou de l'eau soigneusement renouvelée pour l'usage des morts, ou à leur défaut, des oisieux. J'ai aussi un fragment de marbre, qu'ils ont arrondi et leur servait de broyeur.

Légende de la Goule. — A Mila, ancienne ville romaine encore remplie de débris antiques, existe au milieu des ruines dont

vous voyez la photographie, un reste de statue romaine, creuse, posée au dessus d'un petit souterrain, où se cachait le prêtre pour faire parler la statue. Les Arabes y ont vu un monstre dangereux qui prenait les enfants dans ses bras et les dévorait. Aussi, ont-ils cassé la tête et les bras de la statue pour empêcher ses méfaits. Tels sont les quelques faits et objets que j'avais à vous présenter. S'ils ne sont ni bien nouveaux, ni bien curieux, au moins ai-je cru qu'il pourrait vous paraître intéressant de les avoir en main.

Discussion

M. LETOURNEAU. — Sur un des couteaux de M. Viré, nous voyons répété le signe cruciforme qui se rencontre si souvent sur beaucoup de monuments herbères.

M. SANSON. Je ferai remarquer que la corne présentée est une corne de taureau courte trapue, mais qui provient ou d'Égypte ou d'Italie. Elle n'est pas indigène.

M. MAINBRON. — Elle doit provenir des buffles d'Abyssinie où j'en ai vu récemment de très analogues.

COMMUNICATIONS

Anomalies musculaires.

PAR ÉDOUARD CUYER.

Les anomalies musculaires que j'ai l'honneur de vous présenter ont été observées et étudiées par mon ami et collaborateur M. Jean Louis et moi, sur un sujet que nous avons disséqué au laboratoire d'anatomie de notre maître, le professeur Mathias-Duval à l'École Nationale des Beaux-Arts.

Je répète qu'elles ont été observées sur un même sujet et, si j'y insiste, c'est que ce fait me semble digne d'attirer votre attention.

Ces anomalies sont au nombre de quatorze.

1^o Le muscle omo-hyoïdien du côté droit, au lieu de s'insérer par sa partie inférieure sur la portion du bord cervical